

GÉOPOLITIQUE

LE CONFLIT ENTRE L'IRAN ET L'ISRAËL MET LA PRESSION SUR LES COURS PÉTROLIERS

LE MOYEN-ORIENT EST À NOUVEAU AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS MONDIALES SUITE À LA PREMIÈRE ATTAQUE DIRECTE DE L'IRAN SUR ISRAËL. SAMEDI DERNIER, LA CRAINTE D'UN CONFLIT QUI S'AMPLIFIE PEUT PESER LOURD, AVEC COMME CONSÉQUENCE UN CHOC DE L'OFFRE ET UN BOULEVERSEMENT DANS L'ÉVOLUTION DU PRIX DU BARIL.

YARRICK BOURQUIN/THOMAS NÉMORIN



RAJIV SERVANSINGH (GENERAL MANAGER DE LA STC)



AMIT BAKHTIA (CEO D'ANNEAU)



TAKESH LUCKHO (ÉCONOMISTE)



AVINAASH MUNOHUR (POLITOLOGUE)

LE conflit au Moyen-Orient a pris une nouvelle tournure après que l'Iran a procédé samedi à un lancement de drones explosifs et de missiles sur Israël en représailles à une attaque israélienne présumée contre son consulat en Syrie le 1^{er} avril. Déjà, les menaces de l'Iran devaient, depuis vendredi dernier, agiter le cours du pétrole. Le prix du baril de Brent de la mer du Nord évoluait autour des 91 dollars. Son équivalent américain, le baril de West Texas Intermediate, s'établissait à 87 dollars. Les prix du pétrole devaient atteindre leur plus haut niveau en cinq mois, au début du mois d'avril, les marchés craignant d'éventuelles perturbations de la production au Moyen-Orient en raison de l'aggravation du conflit dans la région.

« Dans un tel conflit, il est possible que des infrastructures essentielles pour la production et le transport de pétrole et de gaz, comme les

raffineries, les pipelines et les ports maritimes, soient touchées, ce qui pourrait perturber considérablement l'approvisionnement. Il est possible que l'Iran mette en péril la fermeture de détroits stratégiques tels que le détroit d'Ormuz, une voie maritime cruciale pour le transport du pétrole en provenance du Moyen-Orient, ce qui entraînerait une hausse des prix et des pénuries. L'incertitude et les craintes liées au conflit pourraient inciter les investisseurs à spéculer sur les marchés pétroliers, accentuant la volatilité des prix et rendant l'approvisionnement plus instable », soutient l'économiste Takesh Luckho.

Le politologue Avinaash Munohur avance, pour sa part, que cette attaque de l'Iran est le fruit d'un conflit latent avec Israël depuis des décennies, mais que cette fois « une ligne rouge a été franchie. C'est préoccupant ! Un embrasement entre ces deux pays provoquerait une mondialisation du conflit, avec des

conséquences dramatiques. L'une de ces conséquences sera forcément celle de l'approvisionnement des matières premières énergétiques. L'Iran est l'un des plus grands producteurs de pétrole au monde et pèse lourdement sur la production mondiale. Nous devinons que le contrôle du détroit d'Ormuz pourrait devenir un enjeu régional majeur, entraînant de facto les pays riverains que sont Oman et les Émirats arabes unis dans le conflit. Nous devinons que l'Arabie saoudite et le Qatar suivront, même si les Saoudiens resteront extrêmement prudents », observe-t-il.

L'IMPACT SUR L'ÉCONOMIE LOCALE

Avec le risque d'un conflit qui se répand et qui, par ricochet, exercera des pressions à la hausse sur les prix mondiaux des matières premières, Maurice ne sera pas épargné en raison de sa dépendance des importations d'hydrocarbures. Une situation qui, pour Amit Bakhtia, le CEO d'Anneau, « entraînera une inflation importée plus élevée pour Maurice et des taux d'intérêt restant plus élevés ; avec les risques d'une baisse des investissements directs étrangers en provenance de la région du Moyen-Orient ». Une pression inflationniste supplémentaire d'une année électorale

qui, selon Amit Bakhtia, « pourrait très probablement conduire à une nouvelle vague de hausses de prix, et donc à une pression énorme sur le revenu disponible et le pouvoir d'achat des consommateurs ».

Toutefois, cette agitation sur les marchés mondiaux s'est légèrement atténuée. Déjà, en début de semaine, le cours du pétrole Brent est légèrement redescendu pour se stabiliser à 90 dollars. Une situation qui a été bien contenue, selon les observateurs et analystes, ce qui a permis aux cours pétroliers de relâcher un peu la pression.

Le General Manager de la State Trading Corporation, Rajiv Servansingh, dit suivre de près la situation en raison de l'effet direct d'une escalade du conflit sur le prix du pétrole. « Il semblerait toutefois qu'après cette attaque de l'Iran, que les choses se sont tassées. Il ne devrait pas y avoir une flambée des prix ou une rupture en approvisionnement pour le pays si cette attaque en restait là », estime-t-il.

À l'heure actuelle, il est trop tôt pour anticiper une hausse des prix. Pour Takesh Luckho, il est difficile de prédire l'évolution du prix du pétrole dans les semaines à venir, celui-ci pouvant varier en fonction des événements géopolitiques, de la performance économique régionale et des décisions de l'OPEP+.

